



apartés

68

55^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

LE THÉÂTRE, UN ART ESSENTIEL



Au nom de la santé publique menacée depuis un an par la pandémie de la Covid-19, les acteurs de la culture française et particulièrement ceux du **Théâtre Vivant**, se sont retrouvés plongés dans un « coma artificiel » ; mais la durée de ce traitement sans cesse prolongée, au lieu de préserver leur salut, met en péril la survie de la majorité d'entre eux, comédiens, techniciens, directeurs de troupes ou de salles.

Notre association, elle aussi, vient d'être directement atteinte par l'annulation de six spectacles depuis début Novembre, et par le risque des suppressions à venir dues à la priorité des règles sanitaires.

Pourtant, le spectacle théâtral ne serait-il pas une activité « **essentielle** » pour entretenir la santé, l'équilibre de la vie sociale et l'épanouissement de l'individu-citoyen ?

C'est pourquoi, il est temps de rappeler la parole de quelques-uns de ses meilleurs défenseurs : qu'ils soient dramaturges, metteurs en scène ou comédiens, ils confirment tous le rôle indispensable du théâtre pour divertir et nourrir l'esprit du spectateur en touchant son cœur.

Dès l'antiquité grecque, le genre dramatique a prouvé son influence civique favorable à la cohésion sociale. En France, après bien des vicissitudes durant des siècles, la société a retrouvé le goût du théâtre à l'époque classique. En 1663, **Molière**, qui incarne le succès comique, fonde son ambition sur le plaisir du public, à condition, dans la grande comédie, de ne pas lui mentir sur la réalité des mœurs et des caractères : *« Lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature ; on veut que les portraits se ressemblent ; et vous n'avez rien fait si vous n'y faites pas reconnaître les gens de votre siècle. Mais (...) il faut y plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. »* (La Critique de l'Ecole des femmes, scène 6)

Au XX^e siècle, **Jean Vilar**, comédien et metteur en scène, la référence capitale dans le théâtre moderne, se donne pour idéal et pour obligation, la démocratisation de la culture, avec la fondation d'un théâtre populaire de qualité, un théâtre civique destiné au grand public : en 1947, il est le créateur audacieux du **Festival d'Avignon** qu'il dirigera jusqu'à sa mort en 1971, et le directeur du **Théâtre National Populaire** de Paris, de 1951 à 1963. Il y représente un art accessible et utile à tous, conciliant émotion et curiosité intellectuelle, grâce au dynamisme créatif d'une aventure collective. Il affirme ainsi dans son essai *De la Tradition théâtrale* : **« Le théâtre est une nourriture aussi indispensable à la vie que le pain et le vin... Le théâtre est donc au premier chef, un service public. Tout comme le gaz, l'eau, l'électricité. »** Une condition à respecter, cependant : **« L'art théâtral ne prend toute sa signification que lorsqu'il parvient à assembler et à unir. »** Cette volonté a donné naissance dès 1966 à un grand mouvement national de décentralisation culturelle, **La Fédération des Associations de Théâtre Populaire**, dont notre association, **Les ATP de la Côte basque**, réanime l'héritage depuis 55 ans.

Plus récemment, **Robert Hossein**, le célèbre comédien et metteur en scène qui vient de nous quitter le 31 décembre dernier, a, lui aussi, toujours voué ses nombreux spectacles grandioses au plaisir des spectateurs pour les captiver en les cultivant : **« Je m'adresse d'abord à la sensibilité du public, mon propos est de l'émouvoir pour ensuite l'amener à réfléchir et non l'inverse. Le chemin que j'emprunte monte du cœur à la tête et non le contraire. »** Il revendiquait ainsi **« un théâtre au service de l'homme »**, dans l'émission de **France Culture**, *A Voix nue*, en 1995.

Le grand romancier et dramaturge, **Albert Camus** a même célébré, dans *Pourquoi je fais du théâtre*, le bonheur que lui a communiqué la pratique du théâtre, en tant que comédien ou metteur en scène : **« Les matches du dimanche, dans un stade plein à craquer, et le théâtre que j'ai aimé avec une passion sans égale, sont les seuls endroits au monde où je me sens innocent. (...) Vraiment le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. »**

Le théâtre est formateur de la personnalité pour les amateurs comme pour les professionnels.

Alain Badiou, autre philosophe et dramaturge plus contemporain, a consacré, en 2016, un de ses ouvrages à ***l'Éloge du Théâtre*** car il est convaincu de son caractère irremplaçable. Reprenant le dialogue millénaire du théâtre et de la philosophie, il offre avec brio un nouveau regard sur cet art essentiel : **« Comment s'adresser aux gens de façon à ce qu'ils pensent leur vie autrement qu'ils ne le font d'habitude ? C'est à cette question que le théâtre qui est le plus complet des arts, répond avec une incomparable force. (...) Le théâtre sert à nous orienter. Quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. »**

Retrouvons donc notre pôle artistique le plus tôt possible car **Albert Camus** nous a mis en garde : **« Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude. »**

Nicole LOUIS

Spectacle

MARIE DES POULES, gouvernante de **George Sand**

Comédie dramatique de

Gérard Savoisien

Mise en scène d'**Arnaud Denis**

Gare du Midi,

jeudi 25 février 2021 à 20h30



Si **George Sand** (1804-1876), la romancière régionaliste devenue célèbre, a effectivement écrit des pièces de théâtre, ce n'est pas sa création dramatique qui est passée à la postérité. **Gérard Savoisien**, dramaturge contemporain renommé, n'a pas non plus adapté un de ses romans pour écrire **Marie des Poules**. Il s'agit d'une œuvre originale inspirée par un épisode domestique et familial de la vie réelle de l'écrivaine dans son domaine de Nohant, en Berry.

Des amours ancillaires

Marie des Poules, c'est un drôle de nom, plutôt un surnom pour **Marie Caillaud**, depuis qu'elle est entrée, à l'âge de 11 ans, au service de **George Sand** pour s'occuper du poulailler dans la belle propriété berrichonne. Progressivement, cette fille de la campagne illettrée va bénéficier de l'apprentissage intellectuel et spirituel de l'auteur de *La Petite Fadette* : elle apprend à lire, à écrire et à compter et, grâce à la vivacité de son esprit, à son exceptionnelle mémoire, la servante devient gouvernante et se retrouve finalement comédienne dans les trente-cinq pièces écrites à loisir par sa patronne. C'est la tradition à Nohant, on fait du théâtre avec les invités, avec les résidents... et avec des marionnettes. **Marie des Poules** qui montre du talent, crée alors une rupture dans le schéma maître-valet, bousculant ainsi les frontières sociales ; mais **George Sand** qui, toute sa vie, a brisé les tabous, ne craint pas la critique.

Maurice Sand, le fils de **George** est un jeune homme gâté, couvé par sa mère : désœuvré, il passe son temps à créer du théâtre de marionnettes pour lesquelles il a une passion. Il présente ses spectacles aux visiteurs et amis de sa mère, comme Alexandre Dumas ou Théophile Gautier, mais demeure frustré dans sa réussite personnelle. Avec arrogance, il profite alors de la situation de dépendance de **Marie** pour séduire la jeune fille désormais instruite. Il l'aime sans doute mais il la toise, la domine avec le cynisme que sa condition lui octroie. La paysanne qui a pris de l'assurance s'est élevée au-dessus de sa condition, elle est devenue une jeune fille assez fine et cultivée pour être sa maîtresse ; mais la femme amoureuse, délicate et sensible, dans un siècle où la société ne transige pas avec la différence de classe, devra finalement subir le destin imposé par les conventions sociales.

Cette superbe pièce devient ainsi le récit d'un amour caché, contrarié puis sacrifié.

DEUX MOLIERES EN 2020 !

Après le vif succès du Festival d'Avignon 2019, le coup de coeur du public et de la critique s'est confirmé et amplifié : l'écriture et l'argument de la pièce de **Gérard Savoisien** valorisés par la mise en scène du comédien **Arnaud Denis**, ont été distingués par le **Molière du Théâtre privé** ; quant à **Béatrice Agenin**, ex-sociétaire de la Comédie française et belle artiste chevronnée – originaire du Berry ! –



qui incarne brillamment le double rôle de **George** et de **Marie**, elle a été nommée **Meilleure comédienne du Théâtre privé**. L'année précédente, **Gérard Savoisien** avait déjà reçu deux Molières pour la pièce *Mademoiselle Molière*, vivement plébiscitée par le public. Pour les fidèles spectateurs des **ATP** de Biarritz, c'est *Prosper et George* – texte de **Gérard Savoisien** déjà inspiré par la

vie privée de la romancière incarnée en 2009 par **Miren Pradier**, qui a laissé de beaux souvenirs.

Le sujet de *Marie des Poules* est original, il a même pu surprendre des connaisseurs de l'idéalisme littéraire et social de **George Sand**. **Gérard Savoisien** nous révèle son origine. Depuis 2008, grâce à des recherches approfondies de **Solange Dalot**, directrice d'école, dans les écrits intimes de **George Sand**, on sait que son fils **Maurice** fut l'amant de **Marie Caillaud**. Intéressé par cette piste, le dramaturge a découvert une liaison cachée et *« un amour sacrifié aux différences de condition sociale. Reste que les deux femmes se ressemblent pour la liberté à laquelle elles aspirent, l'une en écrivant, l'autre en se cultivant. Ce sont deux versions de la même idée de la femme indépendante que revendiquent de nombreuses personnes dans le monde. »*

La mise en scène astucieuse et poétique d'**Arnaud Denis** assisté de **George Vauraz**, introduit le spectateur dans la demeure de Nohant, par le biais d'une maquette, une merveilleuse maison de poupée créée par la décoratrice **Catherine Bluwal**. Cette mise en espace originale permet, dès l'ouverture des portes miniatures, d'entrer dans le vif du sujet. Le spectateur voit la façade s'ouvrir et montrer les intérieurs de la demeure, comme dans un petit diorama. Les surprises de la mise en scène nous font vibrer avec émotion et humour et sous les éclairages aux couleurs de soleil de **Laurent Béal**, on mesure la violence du sacrifice qui est demandé à **Marie des Poules**.

L'interprétation est au diapason de cette partition scénographique : **Béatrice Agenin**, bouleversante, passe de la voix la plus naïve, marquée par le pur accent berri- chon de la servante, à celle autoritaire et distinguée de sa maîtresse. Elle porte toutes les émotions, toutes les révoltes de **Marie** et toute la sévérité superbe de la **Dame de Nohant**, passant de l'un à l'autre des person- nages avec aisance.



Quant à **Arnaud Denis** – comédien que notre public biarrot n'a sans doute pas oublié depuis son rôle d'Alceste dans *Le Misanthrope*, en janvier 2016 – il incarne ici avec élégance et brio le séducteur imbu de sa supériorité.

Ce tableau vivant met en évidence le paradoxe entre la modernité des écrits de **George Sand** et le refus de la liaison de son fils avec une gouvernante... On peut être surpris de voir que, dans sa vie privée, la « **bonne dame de Nohant** » n'est pas aussi contestataire qu'elle le prétend dans ses œuvres.

D'Avignon à Paris, une critique unanime dans l'éloge

« Une pépite à découvrir... Dans sa mise en scène inventive, **Arnaud Denis** parvient à confectionner l'écrin idéal pour ce bijou de délicatesse et de drôlerie. »

Le Parisien

« Une jolie pièce portée à sa perfection par de merveilleux acteurs. »

Jacques Nerson, **L'OBS**

« Magie du Théâtre. (...) De l'art à partir de soi pour rejoindre intensément la sensibilité commune. **Béatrice Agenin** est magnifique, qui défie les âges et le temps, a la naïveté d'une fillette de 11 ans et les cicatrices à vif d'une femme rompue. Et toujours si belle. »

Fabienne Pascaud, **Télérama**

Un spectacle remarquable et bouleversant que l'on doit absolument découvrir... dès la réouverture des salles de théâtre !

Jeanne Montagné

Spectacle

LE QUATRIÈME MUR

Roman de **Sorj Chalandon**

Adaptation et mise en scène de

Luca Francheschi

Compagnie du THEATRE DES ASPHODELES

Gare du Midi, jeudi 11 mars 2021 à 20h 30



Le Quatrième Mur, un roman qui voudrait croire aux vertus du théâtre pour gagner deux heures d'utopie fraternelle, en pleine guerre du Liban... Le choix énigmatique de ce titre renvoie au théâtre, à la clôture invisible que les acteurs imaginent exister en bord de scène comme une séparation des spectateurs, renforçant l'illusion et protégeant leurs personnages ; l'auteur, **Sorj Chalandon**, prête au narrateur l'espoir de faire disparaître cette frontière symbolique, grâce à un projet théâtral qui s'engagerait directement dans la réalité tragique des Libanais pour faire tomber, le temps d'une représentation, les barrières politiques et religieuses. Le récit de ce défi culturel inouï a bouleversé les jeunes lecteurs français de 2013 qui lui ont décerné **Le Goncourt des Lycéens**.

Utopie et fraternité au théâtre, mission impossible ?

Tel est le ressort de l'intrigue du roman **Le Quatrième Mur** qui mêle fiction et réalité historique. En 1982, alors que la guerre civile déchire le Liban, **Georges**, éternel étudiant de la Sorbonne, idéaliste et ex-manifestant « gauchiste », s'envole pour Beyrouth ; c'est pour accomplir, à sa place, le rêve interrompu de son vieil ami grec **Samuel Aboukis**, ancien résistant pacifiste contre la dictature des colonels, metteur en scène réfugié en France, mais hospitalisé pour une grave maladie. Il lui a promis, en effet, de poursuivre son projet préparé en grand secret depuis deux ans, prévoyant une représentation exceptionnelle de l'**Antigone** d'Anouilh, avec des acteurs issus des différentes factions en conflit : une **Antigone** palestinienne sunnite, un **Créon** chrétien maronite, un **Hémon** druze et des gardes chiites. Pour réaliser ce rêve fou de **Sam**, celui d'une trêve théâtrale sur le terrain même des hostilités, **Georges** va-t-il réussir à réunir des acteurs issus des quatre camps ennemis ? Comment le choix de cette mise en scène multiculturelle pourra-t-il déclencher le miracle d'une rencontre pacifique autour de la tragique résistance de la petite **Antigone** ?

Un romancier engagé

L'écrivain **Sorj Chalandon**, né en 1952 à Tunis, fut d'abord un journaliste : il a participé à la création du quotidien **Libération** en 1973 où il a été grand reporter puis rédacteur-adjoint, durant 34 ans, avant d'entrer, en 2009, à la rédaction du **Canard Enchaîné**.

Depuis 2005, il est devenu aussi romancier pour parvenir à exprimer, en son propre nom, le vécu douloureux et refoulé de correspondant de guerre en reportage sur le terrain des conflits. **Le Quatrième Mur**, parmi les 9 romans publiés

à ce jour, évoque ses souvenirs des années 1981 à 1987, époque où **Sorj Chalandon**, journaliste, couvrait la guerre du Liban : traumatisé par sa visite dans les camps palestiniens de **Sabra et Chatila**, en septembre 1982 - le dernier jour des massacres perpétrés par les milices libanaises chrétiennes - il a voulu transférer sa propre souffrance à son personnage central, son double : « **Je lui offre mes larmes, ma colère, mes doutes. Et surtout, je l'envoie où je ne suis pas allé, au plus loin de ce que la guerre arrache aux hommes. Le Quatrième Mur est l'histoire d'un enfer. Je me suis arrêté à sa porte et je regarde Georges s'y jeter.** » Ou comment résister à la barbarie de la guerre autour de soi... et à la contagion qu'elle peut déchaîner, en soi ?

« Une adaptation à la fois poétique et urbaine » (S. Chalandon)

En 2016, **Thierry Auzer**, le directeur artistique du THEATRE DES ASPHODELES de Lyon depuis 1998, et son metteur en scène, **Luca Franceschi** proposent une transposition du roman à la scène : **Sorj Chalandon** accepte à condition de ne pas participer à la « **métamorphose : n'intervenir en rien, sur rien. Laisser mes personnages passer de mains en mains et de cœurs en cœurs.** »

Pour incarner le récit poignant et saisissant du roman, la Compagnie « **choisit une écriture protéiforme, mêlant commedia dell' arte, hip hop et beatbox** », la puissance du rythme transportant la chorégraphie. « **En accord**



avec ces disciplines urbaines, la scénographie a remis les tréteaux au profit de cubes en alu que les acteurs bougent à vue, empilent et gravissent tour à tour. Ce pari de l'irrévérence formelle était risqué. » Mais, loin de créer le chaos, l'alliance de ces arts traditionnels et contemporains donne une dimension chorale au spectacle et « **souligne qu'une même humanité anime tous les êtres, quel que soit leur camp, leur religion.** » ; l'esprit de troupe qui soude les six acteurs, manifeste ce qui les rassemble.

La Compagnie du THEATRE DES ASPHODELES est née à Lyon grâce à **Thierry Auzer**, musicien de formation devenu passionné de théâtre, cet art qui, à ses yeux, est en prise directe sur le monde moderne, comme « **le futur théâtral des impossibles.** » Aujourd'hui, la Compagnie, toujours aussi dynamique et ambitieuse, se développe comme un véritable pôle de création et d'accueil de résidence, à l'échelle locale, nationale et internationale.

Luca Franceschi, metteur en scène de la troupe, nourrit, de longue date, une réflexion sur la **Commedia dell'arte**, pour la faire évoluer vers de nouvelles



pratiques contemporaines de l'acteur : il a intégré ici le **Human Beatbox** – cette imitation par la bouche du son d'instruments de musique, en particulier des percussions – confié à **Nicolas Giemza alias TIKO**, un lyonnais compositeur et champion du monde de la spécialité, en 2009. Associée à la chorégraphie **Hip-Hop** de **Fanny**

Riou, une virtuose professionnelle de cette danse urbaine, l'intensité sonore et gestuelle du jeu peut devenir l'expression artistique de la violence des situations et des émotions vécues par les personnages. **Sorj Chalandon** a été conquis par cette transposition novatrice, et même si **Luca Franceschi** a revisité la présentation du dénouement, il considère que « **cette élégance est d'une terrible beauté.** »

La critique a salué la performance **Le Festival Off 2016** a été touché au cœur.

« Le dynamisme des 6 comédiens, le rythme de la mise en scène, la qualité du texte, le mélange des genres, un théâtre qui apporte émotions et réflexion. Tous les ingrédients sont réussis pour construire un théâtre intelligent et de qualité qui nous parle de fraternité et d'espoir tout en s'interrogeant sur la place de l'art dans la société. »

Le Théâtre côté cœur

*« Une transposition théâtrale fidèle au roman, (...) de beaux moments chorégraphiés par **Fanny Riou** et musicaux (compositeur Nicolas **TIKO** Giemza), expriment l'émotion indicible avec simplicité. (...) L'abstraction du décor laisse la place aux jeux des acteurs, tous excellents. Un spectacle qui reste fort, dense et émouvant. »*

WEB Théâtre

« Des acteurs fabuleux dont aucun ne cherche à tirer la couverture à soi, qui manipulent à vue les éléments du décor. Au bout une explosion... d'applaudissements. »

VAUCLUSE Matin

Sans oublier une autre explosion qui a traumatisé, l'année dernière, la vie des Libanais de Beyrouth... ville martyre.

Nicole LOUIS

Texte et mise en scène de **Fabio Marra**
Production : CARROZZONE TEATRO

Gare du Midi, jeudi 25 mars 2021 à 20h30

Les bienfaits de la solidarité, du respect de l'autre sont universellement reconnus pour assurer la protection de chacun, d'un groupe ou d'une société. La réflexion politique, devant la montée des différences et de l'individualisme risquant de menacer l'équilibre social, a actualisé cette loi naturelle en portant le débat sur le « **vivre-ensemble** » défini comme la condition fondamentale de cohésion sociale.

Ensemble, huitième pièce de **Fabio Marra**, reprend ce concept fondateur qu'il étudie dans le microcosme familial constitué d'identités disparates, certaines parfois atteintes d'une particularité souvent discriminante, le handicap. Tel est le cas de son personnage principal **Miquélé**, handicapé mental. A travers ce sujet intimiste, rarement exploité au théâtre, l'auteur interroge notre regard sur l'anormalité, la normalité, la différence, sur ce que l'on esquivé par peur ou méconnaissance. Comment vivre le handicap mental d'un de ses membres dans l'harmonie d'une famille heureuse ? Le texte et le jeu proposent subtilement des directions de réflexion sur un mode gai et tendre.

Un théâtre humaniste pour « des êtres d'amour »

Fabio Marra est un jeune auteur napolitain, né en 1984, installé à Paris depuis 2005. Il fonde la compagnie CARROZZONE TEATRO en 2007, qui produit les pièces dont il est l'auteur, le comédien et le metteur en scène. Depuis des années il s'intéresse à l'humain, à sa place dans la société, à ses relations aux autres, creuse les relations familiales où se jouent des sentiments aussi opposés qu'amour, rejet, incompréhension, haine.

Avec **Ensemble**, créé en 2015, il sera récompensé par une nomination dans la catégorie **Molière de la révélation masculine** en 2017.

La famille dont **Fabio Marra** explore ici les relations et leurs complexités, est réduite à trois membres : la mère incarnée par **Catherine Arditi** et ses deux enfants, dont l'un deux, le fils, interprété par **Fabio Marra**, souffre d'un handicap mental. La fille cadette, alias **Sonia Palau**, a fui l'univers clos qu'a refermé sa mère, surprotectrice, autour de son frère pour mener une vie libérée de sa honte et assurer sa propre réussite. La pièce circonscrit leur histoire à un moment de crise de leur vie familiale, au retour de la fille revenue annoncer son mariage et son refus d'y inviter son frère. Les tensions refoulées, les non-dits, les sentiments étouffés gèlent les relations affectives mère-fille, persuadées chacune de détenir la solution idéale concernant le sort de leur fils et frère : le cocon familial défendu par la mère, un institut spécialisé souhaité par la fille.

Comment en sont-elles arrivées là ? Une question que l'auteur nous incite à nous poser en expliquant les raisons de l'effet parfois pervers du cercle de la famille.



« Les plus grands problèmes d'identité se jouent précisément au centre de ces rapports car ce sont ces mêmes rapports qui nous constituent. La chose est incompréhensible, c'est précisément parce que nous connaissons l'autre que nous imposons les non-dits, le silence et nous créons ainsi des rapports familiaux si serrés qu'ils étranglent les émotions, qu'ils étouffent les aveux ».

Au fil de l'histoire, les failles des personnages se révèlent. Leur rigidité s'effrite. La paralysie affective qui éloignait les deux femmes se dénoue.

Fabio Marra ne donne pas de solutions : il éveille les consciences. L'affrontement mère-fille met en lumière le regard, porté sur le handicap d'un enfant, d'une société qui nie la différence au nom de l'équilibre personnel. *« Notre société nous pousse à devenir meilleurs, à rester sur nous-mêmes, à penser d'abord à nous et peut-être après aux autres alors que la vie se fait à travers l'échange, à travers des moments vécus ensemble ».* *« Nous faisons de moins en moins de choses ensemble et c'est ce constat qui m'a poussé à écrire cette pièce et j'ai voulu écrire l'histoire d'une personne qui dédie sa vie à quelqu'un ».*

Selon **Fabio Marra**, c'est par la force de ce don généreux de soi et son ouverture à l'autre que les frontières entre la normalité et l'anormalité, source de peur et de rejet s'estompent : *« Ce spectacle creuse un peu cette distance de ce qui nous fait peur ».* Comment se détourner d'elles si l'on prend conscience que *« les personnes handicapées sont des personnes en demande d'amour ? ».* Par la magie d'un texte et d'un jeu de tous les comédiens plein de justesse, le spectateur est immergé dans cette réalité dramatique qu'il vit comme une expérience personnelle.

Une mise en scène épurée et souple au profit de l'émotion

« Je crois au rire comme antidote au drame », proclame **Fabio Marra**. Le ton n'est pas au drame. Sous leurs échanges d'une vérité émouvante pointe un irrésistible besoin de tendresse, de rapprochement que les non-dits avaient étouffé. Comme un bonheur qui attend d'être libéré, des scènes drolatiques émaillent la pièce et semblent promettre une harmonie retrouvée.

La performance de **Fabio Marra** interprétant **Miquélé** avec justesse et mesure, apporte cette part de tendresse gaie qui en fait un personnage attachant et généreux. **Catherine Arditi** incarne avec une chaleur maternelle viscérale cette mère surprotectrice, oscillant entre générosité, dureté, autoritarisme. Aussi célèbre que son frère, **Pierre Arditi** qu'elle a entraîné au cours d'art dramatique de **Tania Balachova**,



Catherine Arditi a joué au théâtre et au cinéma sous la direction d'**Alain Resnais**, **Claude Miller**, **Claude Lelouch**, et, avec son frère dans la série TV *Le Sang de la Vigne*. Elle reçoit pour ce rôle le **Molière de la meilleure comédienne du théâtre privé**. **Floriane Vincent**, alias l'éducatrice pleine de charme et de générosité,



reflète en miroir l'image d'un **Miquélé** qui réclame de l'amour et de la reconnaissance qu'il est facile de lui apporter. **Sonia Palau** qui joue **Sandra**, la sœur, a reçu le prix de la meilleure actrice du **festival de cinéma de la Litera** à Madrid. Son jeu tout en retenue cache un bouillonnement intérieur né d'une tension entre des sentiments contradictoires, la rancœur contre ce frère qu'elle chérit mais qui lui a volé l'amour de sa mère qu'elle veut protéger, la honte qu'il lui inspire et celle de le rejeter.

Fabio Marra met en scène l'authenticité de leurs réactions, toutes dirigées vers la recherche du bonheur de l'autre, en s'appuyant sur un **décor qui combat l'artifice**. Ignorant tout parti pris, il fait apparaître, sans redondance au dialogue, comme en contrepoint, les failles et les limites de leurs sentiments et de leurs décisions. Tous les détails du cocon familial, la cuisine, pièce centrale de l'appartement, lieu de l'amour maternel, protecteur, évoquent la médiocrité, l'enfermement, le danger domestique, tandis que l'institut spécialisé, que fait apparaître un jeu de panneaux, symbole de la séparation douloureuse, baigne dans une atmosphère de modernité, de propreté, où peuvent naître des sentiments amoureux.

Une création contemporaine très appréciée par la presse

« **Fabio Marra** sensibilise avec finesse et générosité le public, via cette histoire incarnée par des comédiens qui trouvent constamment le regard exact qui justement émeut ».

Télérama

« *Qu'est-ce qu'être normal ? La pièce ne donne pas la réponse mais en offre un éclairage judicieux* ».

Charlie Hebdo

« **Fabio Marra** ne craint pas les sujets graves mais il les aborde toujours par l'émotion, le rire n'étant jamais loin des larmes ».

Françoise Jossé, **Le Journal du Dimanche**

Entendons cet **Ensemble** comme une exhortation à emprunter ce chemin d'amour vers la connaissance de l'autre pour le comprendre, le reconnaître et l'accepter. Peut-on y voir aussi la promesse d'un retour à une vie d'échanges réels que l'actualité rend de plus en plus virtuels ?

Marie LOUIS

EN CONTREPOINT

Le théâtre et la peste

Au bref répertoire classique des défenseurs du théâtre évoqué en édit, on pourrait ajouter, par curiosité, l'argumentaire « surréaliste » et bien étrange, d'**Antonin Artaud**, le théoricien du *Théâtre de la Cruauté* qui a bousculé les codes dramaturgiques au cœur du XX^e siècle.

A l'heure où le théâtre vivant est condamné par la pandémie, il nous paraît effectivement, insensé de comparer la portée positive du théâtre sur la collectivité aux bienfaits moraux mythiques de la peste ; ce discours provocateur est publié en 1938 dans **Le Théâtre et son Double** : *« Il invite l'esprit à un délire qui exalte ses énergies ; et l'on peut voir que du point de vue humain, l'action du théâtre comme celle de la peste, est bienfaisante, car poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber le masque, elle découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse, la tartuferie ; (...) et révélant à des collectivités leur puissance sombre, leur force cachée, elle les invite à prendre en face du destin une attitude héroïque et supérieure qu'elle n'aurait jamais eue sans cela. »*

Le théâtre peut, et doit encore, participer à la révélation des tares de notre société, mais comment imaginer que le Mal répandu par la Covid-19, puisse un jour devenir salubre ?



A.Artaud

Nicole LOUIS

Attention

Le calendrier initial des représentations est susceptible d'être modifié en raison des impératifs de la crise sanitaire.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d'ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**
Yves Louis.

Assistance informatique :
Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

